

Oyonnax, ville romanesque

Le plastique est d'Oyonnax comme le nougat de Montélimar, les bêtises de Cambrai, l'encre de Chine ou les mouchoirs de Cholet. Mais l'histoire, la vie d'une ville ne tient jamais tout entière dans un produit. Même dans ce «plastique» auquel l'étymologie accorde «la puissance de créer des formes».

Les formes, justement, et la puissance. A bien y regarder, Oyonnax est une ville assez romanesque. On dirait même qu'elle emprunte à toutes les formes du roman, ce genre littéraire qu'on appelle «roman».

Candide (c'est bien le titre d'un roman, non ?). Le candide de service cherche la Plastics Vallée. Il cherche une rivière qui porterait ce nom étrange et coulerait entre ubac et adret comme il est d'usage dans les vallées. Le premier autochtone venu se charge de déniaiser l'ingénu. L'expression, qui vaut étendard depuis 1986, est l'invention d'un journaliste américain, en référence à la Silicon Valley haut lieu de la haute technologie, du côté de San Francisco. La Plastics Vallée est la plus forte concentration d'entreprises spécialisées dans la plasturgie en Europe, plus de 550 établissements, 12 000 salariés, une renommée internationale.

Légendaire. «Quand la légende est plus belle que la réalité, on imprime la légende», dit un autre journaliste américain dans le film de John Ford, *L'homme qui tua Liberty Valance*. Imprimons. En 639, Saint Léger va demander la main de la princesse Bathilde pour le compte de Childéric. À hauteur d'Oyonnax, il a un accident de litigieux. On lui porte secours, on le dépanne, on lui offre quelques présents, dont un peigne. Il s'en souviendra. Par gratitude, il octroie à ses dépanneurs le monopole de la fabrication des peignes en buis. Tous les soldats francs sont censés en avoir un dans leur barda pour se défendre des poux, le marché est immense.

Épique. Au XVIII^e siècle (le genre épique va vite, il brûle les étapes), les Oyonnaxiens fabriquent toujours des peignes mais aussi des tabatières, des jouets, des boutons, des ro-

saires, parfois en sous-traitance pour les fabriques de Saint-Claude. Ils utilisent le buis, d'autres le bois et la corne. L'activité est estimée de bon rapport, elle prend le pas sur l'agriculture. En 1880, poussés par la municipalité, une quinzaine d'artisans – les meilleurs – montent à Paris pour l'Exposition universelle. Ils tiennent stand, ils ne démériteront pas mais, surtout, ils découvrent une matière nouvelle, semi-synthétique : le celluloid. La matière leur plaît, de retour au pays ils en font réclame. Elle est vite adoptée, mais elle coûte cher et l'approvisionnement est difficile en hiver. On décide de la produire sur place, en appelant à la rescousse des chimistes, en lançant une souscription auprès de la population pour bâtir une usine. En trois heures toutes les actions sont vendues, l'Oyonnaxienne démarre la production de celluloid en 1900.

L'épopée ne s'arrêtera plus. La «puissance de créer des formes» s'adaptera aux nouvelles matières, aux mutations technologiques. La presse à injecter, utilisée dès 1936 et généralisée après la seconde Guerre mondiale, inscrit définitivement la plasturgie dans l'ère industrielle. Mais le genre épique peut devenir édifiant, si l'on n'y prend garde...

Réaliste. Dans son roman, 325 000 francs, Roger Vailland décrit la répétitivité des gestes

devant la presse à injecter. «Trancher, séparer, jeter, trancher, séparer...» Le travail minuté à la seconde près, les produits nocifs dans les colles utilisées pour l'assemblage, et l'accident toujours redouté. «Il y avait eu énormément de mains broyées (...) avant que l'Inspection du Travail imposât la mise en place des grilles de sécurité.» On est au début des années 50, Vailland le réaliste éclaire l'ubac, le versant sombre de la vallée. Changeons d'air.

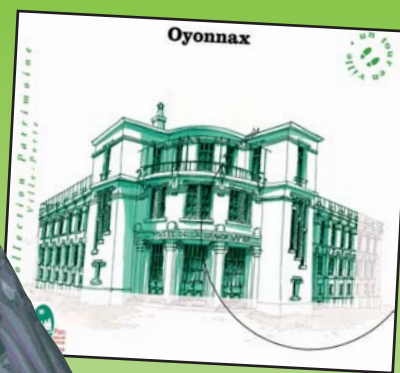
Bucolique. Oyonnax est une ville à la campagne comme en rêvait Alphonse Allais. La nature est au bout de la rue. On va à pied du centre-ville à la forêt de la Brétouze, en une demi-heure on rejoint le lac Genin. Oyonnax (avec ses communes en communauté) mérite bien le titre de ville-porte du Parc.

Héroïque. On doit parler du plus beau titre de gloire d'Oyonnax. Il est près de midi, ce matin du 11 novembre 1943, «Les Maquis de l'Ain, à mon commandement !», lance le colonel Romans-Petit. Les maquisards, descendus de leurs repaires montagnards, mar-

chent au rythme du tambour et du clairon, défiant l'occupant nazi. Ils déposent au monument aux morts une gerbe barrée de l'inscription «Les vainqueurs de demain à ceux de 14-18». La foule entonne *La Marseillaise*, chant d'espoir comme jamais. De Gaulle dit que cette manifestation força la reconnaissance de la résistance française par les Alliés. Churchill et Roosevelt en conviennent.

Anticipation (roman d'). Le plastique, on y revient forcément. Depuis le celluloid, la plasturgie a fait du chemin. Oyonnax est pôle européen et dispose d'une école d'ingénieurs. Sous diverses «formes», galatithe, bakélite, formica, PVC, polystyrène, polyamide, etc, le plastique est présent dans les objets du quotidien. Sous ses formes les plus récentes, il est présent dans l'électronique, l'automobile, l'aéronautique, le luxe, le médical... Le plastique n'a pas fini de marcher. On fabrique aussi des chaussures en PVC, et elles sont recyclables.

Même si la production est encore majoritairement à base de pétrole, la plasturgie envisage depuis un bail son avenir sous l'angle du développement durable. Certains «biopolymères» sont déjà d'un usage courant, par exemple. La nouvelle génération sera composée d'éléments naturels (végétaux, déchets de scierie, de cartonnerie) ou de plastiques recyclés,



Un volume de la collection *Patrimoine*, édité par le Parc, est consacré à Oyonnax. Avec un livret *Tour en ville* qui vous guidera de l'ancienne usine de la Grande Vapeur au bâtiment de l'Aurore Sociale au fronton duquel «une ruche taillée symbolise le travail collectif et organisé». En vente à la Maison du Parc et à l'Office de Tourisme Intercommunal d'Oyonnax, vitrine du Parc sur les savoir-faire (6,50€). La prochaine exposition du musée du Peigne et de la Plasturgie se déroulera à partir du 2 mars 2010 et sera consacrée à l'histoire des techniques de la plasturgie. museepeigne.plasturgie@ville-oyonnax.fr

et elle aura une plus grande durée de vie. Pour la circonstance, on parle de plastiques «biosourcés» et de «chimie verte». Bien anticipé, n'est-ce pas ? ■

Un grand merci à Tereza Le Fellic, assistante de conservation du patrimoine au Musée du Peigne et de la Plasturgie, qui nous a guidés dans (l'histoire d') Oyonnax.

Imprimé sur papier recyclé

ISSN 0989-5795

Dépôt légal : 4^e trimestre 2009

Editeur : Parc naturel régional

du Haut-Jura | Directeur de

Publication : Jean-Gabriel Nast

Rédaction : «la vie comme elle va»

Michel C. Thomas

Imprimerie Le Progrès à Chassieu

Maquette : Marie-Anne Le Métayer

Crédits photos : PNRHJ/P. Louvrier,

G. Benoit-à-la-Guillaume, Studio

Vision, C. Le Pennec, P. Galland,

L. Gaignerot, M. Vercez, A.S. Vincent,

T. Dunod, J. Carrot, P. Lamarque.

Ville de Saint-Claude, S. Gros,

AMPP0-MPPO, Mairie de Lancrans,

Mairie de Jougue, CPE, Signaux

Girod, M.A. Le Métayer, Ets Najas,

OT de Morez, Jura Sud.

Réalisé avec l'aide financière du

Ministère de l'écologie, de l'énergie,

du développement durable et

de l'aménagement du territoire,

des Régions (Franche-Comté,

Rhône-Alpes), des Départements

(Ain, Doubs, Jura),

des communautés de communes

et des communes du Parc.

